

JOURNÉE DU 13 MAI 2017. AVEC QUOI ANALYSE-T-ON?

Nous allons tenter de vous apporter nos témoignages sur notre travail avec Olivier Grignon, au CMPP de Fontainebleau où lui-même travailla durant 28 ans de 1982 à 2010 et en fut le médecin directeur pendant 17 ans.

Habituellement, au cours des journées d'étude ou des colloques, pour diverses raisons que je vous laisse imaginer, les intervenants sont toujours un peu réticents à être les premiers à parler.

Il se trouve qu'aujourd'hui ce n'est pas le cas. La raison, assez simple, est la suivante.

Pour avoir suivi son séminaire et avoir travaillé avec lui pendant de nombreuses années je peux avancer que l'élaboration théorique si riche et foisonnante, je dirais même généreuse qu'Olivier Grignon a pu, et continue à nous transmettre, prend appui directement sur sa clinique et plus particulièrement celle qu'il pouvait rencontrer dans ce lieu de soin pour enfants qu'est un CMPP. Et, j'essaierai de dire, plus loin, pourquoi plus particulièrement la clinique avec les enfants.

Je vous rappelle que les CMPP, créés après la seconde guerre mondiale sont des institutions qui font encore référence de façon explicite, puisque c'est ce qui est inscrit dans les textes qui définissent et régissent leur fonctionnement, à la psychanalyse. Et comme OG aimait le répéter, à son initiative un colloque a même été organisé sur ce thème par le Cercle:

« La psychanalyse est une pratique de soins. Affirmer le contraire est une stratégie désastreuse pour tout le monde, y compris pour la psychanalyse elle-même ».

Il était plus important, pour lui de pratiquer la psychanalyse, de la mettre en acte que d'en revendiquer le titre ou le nom.

Donc, partir de là, de la clinique, de cette clinique avec les enfants, pour cette journée est une façon d'aller à la source de son travail, de sa pensée.

Quand Olivier, m'a proposé, il y a déjà plus de 20 ans, de venir travailler au CMPP de Fontainebleau, fort de plusieurs expériences plutôt douloureuses dans différentes institutions, je dois dire que j'ai un peu hésité. Et, puis, il m'en a expliqué le fonctionnement, qui consistait en un dispositif institutionnel le plus simple possible. Même si Olivier pouvait avoir souvent une pensée assez complexe il avait ce don de rendre simple des situations plutôt embrouillées, il avait cette capacité de simplification qui facilite en mettant de côté tout ce qui encombre c'est à dire tout ce qui est du côté de l'imaginaire. Cette capacité à simplifier trouverait sa métaphore dans la Nouvelle d'Edgar Poe, *La lettre volée*, où il est supposé que la lettre serait dans un lieu compliqué et improbable, alors que tout simplement elle est sous nos yeux.

Son grand pouvoir de persuasion a fait le reste, j'ai donc accepté de travailler à Fontainebleau.

Contrairement à d'autres lieux où il y avait de grands discours, plutôt plaqués d'ailleurs, sur la psychothérapie institutionnelle, je n'ai pas été déçu. Il faut dire que ce CMPP était, et demeure toujours, du moins je l'espère, un lieu bien singulier où il était possible de travailler avec les enfants et leur famille en étant assez à l'abri d'une "dinguerie gestionnaire et bureaucratique" de plus en plus envahissante et oppressante. Un lieu où chacun pouvait « **exercer son art** » en toute tranquillité et où l'accueil s'y fait dans un grand respect de l'autre.

C'est ce que nous essayons de maintenir, c'est cette aventure que nous partageons avec l'ensemble des collègues qui y travaillent, (nous sommes 18) depuis 2010 date à laquelle OG a quitté le CMPP. Quand je disais **lieu singulier**, c'est également pour souligner que c'est un lieu où le singulier est pris en compte. Singulier de chaque enfant mais également singulier de chaque thérapeute. Et cette singularité c'est ce qui lui importait avant tout à Olivier de préserver, de soutenir.

Monique Bruley nous dira quelques mots sur cette dimension éthique du travail avec Olivier.

Son engagement comme psychanalyste, mais également comme directeur était un engagement politique dans la cité et dans la psychanalyse. Engagement dans l'écoute du malaise et des tourments du monde qui nous entoure et des retombés et conséquences pouvant affecter les plus faibles et plus particulièrement les enfants.

Quelle était sa clinique? Il n'est possible de répondre à cette question mais on peut essayer de donner des éléments disparates.

- **Rapport entre théorie et clinique.** Pour lui la théorie partait de la clinique. Comme il est dit dans l'intro du livre pas d'idéalisation de la théorie. Une théorie qui fait tiers et qui, surtout, vient de la clinique donc pas une théorie surplombante.

Vous me direz que tout ceci n'est pas original, certes, mais être capable de travailler en mettant de côté ses convictions théoriques et ses convictions d'hommes et pouvoir accepter qu'elle soient dépassées par ce que l'on écoute, n'est pas toujours évident. Olivier travaillait avec cette constante exigence, qui donnait une tonalité particulière à son écoute, afin de, pour paraphraser un de ses aphorismes: « **faire du symbolique-théorique à partir de réel-de-la-clinique** »

- **Au fondement du psychisme humaine, naissance du Sujet, archaïque infantile et le corps. conséquences pour le psychanalyste: Point de bascule**

A la différence de JPW (cf *Les errants de la chair et* intro du livre) qui y met l'hystérie, ou de Claude Rabant qui y mettrait plutôt la Mélancolie, pour OG le fondement du psychisme humain serait psychotique.

En s'appuyant sur Freud et surtout sur Lacan c'est ce qu'il développe, entre autres dans ce livre mais aussi ailleurs. Selon lui: « la psychanalyse est une pratique éclairée du transfert psychotique », ce que l'on pourrait rapprocher de la formule de Lacan : « la psychanalyse est une paranoïa dirigée ».

Ce qui donne, et c'est à souligner, une vision positive de la psychose.

Cette position est extrême voire limite, (et il parlera d'état limite du psychanalyste). Elle engage à une écoute au plus proche de l'archaïque, c'est à dire du non reconnu ou de ce qui n'est pas encore advenu et peut-être sur le point de l'être. (cf l'ombilic du rêve). C'est ce qui peut se produire, par exemple, avec les cauchemars de certains enfants, cauchemars sans mot et sans image (ne pouvant en donner une représentation sur une feuille de papier que par des gribouillis plutôt hideux). Sans doute, les cauchemars les plus terrifiants, dont les enfants ne peuvent rien dire. Or, ce qui est en jeu à ce niveau ne peut s'attraper directement par des mots, par l'interprétation des mots qui viennent glisser comme l'eau sur les plumes d'un canard, "de l'eau sur de l'eau" disait souvent Olivier en reprenant une expression chère à Georges Bataille.

Pouvoir se déplacer dans ces espaces si reculés où se jouent quelque chose de la naissance du sujet (et Olivier insistera beaucoup sur la question du pré-sujet mise en évidence dans sa lecture de Lacan) demande de la part de l'analyste ou du thérapeute d'avoir accès à ces mêmes territoires extrêmement reculés de lui-même qu'il aura du, au préalable, avoir un tant soit peu explorer.

C'est la condition nécessaire pour entendre et parler la langue si singulière de l'autre, langue issue des contrées éloignées de l'être.

C'est ce que nous verrons avec Marie-Michèle Pagnotta qui nous en dira quelque chose à propos de la façon qu'avait Olivier de s'adresser à l'autre et des conséquences que cela pouvait avoir dans son travail en particulier dans nos réunions de synthèse cliniques.

Pour Olivier, accéder à ces espaces retirés, archaïques où l'on croise l'infantile du sujet, appelle à un engagement, un engagement qui passe par du corps.

Olivier était chasseur. Comme chasseur il y allait avec sa truffe, en flairant, en fouinant. Son travail clinique était toujours incarné (d'où *Le corps des larmes*). Cette remarque est également valable dans sa lecture de Freud et de Lacan. Ce qui l'intéressait et qu'il essayait de débusquer chez Freud et encore une fois, surtout chez Lacan c'était avec quoi, en tant qu'homme, ces 2 là étaient psychanalystes. Avec quelle part charnelle d'eux-même ils travaillaient.

André Agard nous parlera d'un patient, grand autiste comme on dit, dont il s'occupa à la suite d'OG.

S., ce patient, n'avait pas accès à la parole, il ne parlait pas. un de ses moyen d'entrer en contact avec l'autre était de le renifler, de le sentir. Olivier était très impressionné par ce patient dont il parle dans ce livre où ailleurs. Comment concevoir une symbolisation de la corporalité? Telle pouvait être alors sa question.

Mais, André nous en dira plus. (cette question du corps, fondamentale pour Olivier sera, sans doute reprise tout au long de cette journée.

Autre point fondamental, conséquence directe de cette position sur la psychose et la naissance du sujet c'est la sensibilité et la confiance qu'Olivier pouvait avoir pour la jeunesse. Que ce soit dans la psychose, chez le sujet naissant ou dans la jeunesse il y a un potentiel en devenir qui emportaient sa confiance. Marie-Elisabeth Boyer nous en donnera des exemples.

En conclusion, toute provisoire:

Je voudrais souligner que par le dispositif institutionnel qu'il avait mis en place et qui permettait à chacun de s'exprimer et de donner son avis dans nos réunions cliniques, sans qu'une parole ne vienne prendre l'ascendant sur une autre, et j'insiste beaucoup sur ce point, donnait la possibilité d'une perlaboration, d'un travail analytique y compris pour les thérapeutes non analystes travaillant à partir d'autres champs.

Patrick Belamich